

# HISTOIRE POLITIQUE DES GÈTES À L'ÉPOQUE DE BUREBISTA ET DE SES SUCCESEURS

Dans la situation compliquée et contradictoire sur les Balkans avant le milieu du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., Burebista crée, dans les terres frontalières de la Thrace, une union d'Etat considérable qui provoque le respect même des Romains. Ce fait attire, dans la tradition écrite, un intérêt particulier vers sa personnalité, depuis Strabon jusqu'à Jordan. Pratiquement, il ne devrait pas avoir de doutes concernant l'origine ethnique gète du souverain, comme à raison des informations détaillées chez Strabon, ainsi à la base des inscriptions de Dionysopolis et de Messambria où des variantes sont conservées aussi. La forme préférée était Burebista, de la façon qu'elle était écrite dans les inscriptions mentionnées et chez Strabon (Detschew 1976, 96; Crișan 1978, 42). D'après l'une des étymologies, préférée par Crișan (Crișan 1978, 42-43), le nom signifie «le premier homme», «un homme illustre», «commandant». Dans ce cas, ce qui est important, c'est que Burebista, en sa fonction de commandant, était immuablement dénommé «basileus» comme dans les sources, ainsi dans les inscriptions (Димитрова 2004, 13; Славова 2007, 33, 100, 102, 109).

Malheureusement, les problèmes non résolus liés au gouvernement de Burebista sont plus nombreux que les faits certains et connus. Ainsi, par exemple, on dispute sur l'époque de son gouvernement. Le renseignement de Jordan sur le fait que Dicinéus (Décénéus) arriva chez Burebista, le roi des Goths (Gètes), à l'époque où Rome était envahie par Sulla, représente un argument suffisant pour certains historiens pour admettre l'année 82 av. J.-C. comme date initiale de son gouvernement. Dans l'objectif d'être persuasifs, certains chercheurs font des calculs et des parallèles chronologiques compliqués qui n'ont pas de valeur pratique particulière. Je fais rappeler la réflexion logique de Crișan. Pourquoi ne pas admettre que Burebista avait gouverné pendant 38 ans, de 82 à 44 av. J.-C., réfléchit-il, si Corillus, encore chez Jordan, avait régné pendant 40 ans, l'Odrisse Théressus avait atteint l'âge de 92 ans, et Mitridat VI Eupator avait été souverain de 120 à 63 av. J.-C. (Iord. Getica, 67, 73; Crișan 1978, 45) (!) Je trouve que ce type de conclusions et d'hypothèses n'ont pas besoin de commentaire. Dans ce cas, Jordan ne pourrait pas être considéré comme une source chronologie sûre, car il est éloigné de ces événements en six centaines. Pourtant Strabon ou Dion Chrysostome ne mentionnent rien sur le début de son gouvernement. De même,

dans le passage suivant de Jordan le moment moralisateur est évident, il y raconte que César subjuga presque le monde entier, il occupa la Bretagne aussi mais, malgré ses nombreuses tentatives, il ne réussit pas à vaincre les Goths (Gètes) (Iord. Getica, 68).

En interprétant faussement un passage de l'exposition détaillée de Strabon sur la nouvelle histoire des Gètes, certains historiens (Strabo. 7, 3, 11; Crişan 1978, 73) supposent que Burebista avait soumis toute la Thrace jusqu'à la Macédoine et l'Illyrie. L'hypothèse n'est pas soutenue par les auteurs des temps plus avancés, ceux qui décrivent la confrontation entre certains tribus thraces, provoquées par Mitridat VI Eupator et le gouverneur de la Macédoine entre 74 et 72 av. J.-C., Gaius Scribonius Curion, qui n'eut aucun succès considérable. Mais parmi ces événements, Burebista (Tit Liv., Per., 92, 95; Ruf. Fest. Brev., 7, 5; Flor. 1, 39, 3; Eutrop. 6, 2; Oros. 5, 23, 20; Papazoglu 1969, 138-140) et les Gètes ne sont nulle part mentionnés. Le même concerne l'expédition de son successeur Marcus Terentius Varone Lucullus en 72-71 av. J.-C., quand pour la première fois l'arme romaine affronta les tribus de la Thrace du Nord. Il est possible que certaines des dynasties gètes aient fait partie de ces événements, mais le nom de Burebista n'est pas, de nouveau, rencontré dans les sources (Strabo. 7, 6, 1; Tit Liv., Per., 97; Eutrop. 6, 10; Flor. 1, 39, 6; Oros. 6, 3; Amm. marc. 27, 4, 10; Pippidi 1975, 165-167; Минчев 2007, 38-39). Ce qui est sûr dans ce cas, c'est que Lucullus porta un coup écrasant sur les villes pontiques Byzantion, Messambria et Odessos, après lequel elles ne seraient jamais entièrement récupérées. Une autre question touche le fait, jusqu'à quel degré elles se trouvaient sous le plein contrôle de l'administration romaine, ce qui semble forcé (Eutrop. 6, 10; Ruf. Fest. 9; Iord. Rom. 221; Avram 2003, 316). Ces doutes sont marqués, bien qu'en bref, dans l'historiographie contemporaine (Фол, Фол 2005, 74-75).

Une décade plus tard Gaius Antonius Hybrida, collègue de Cicéron et proconsul dans la province de la Macédoine pendant deux ans, a, en 62-61 av. J.-C., détruit par sa politique irraisonnable tous les succès antérieurs de l'arme romaine sur les Balkans. Premièrement il fut repoussé par les Dardaniens et les tribus voisins en lâchant tout son butin. Il essaya de procéder aussi perfidement avec ses alliés en Mésie mais il fut écrasé par les Scythes, les Bastarnes, les colonistes et les dynasties gètes locales, au pied d'Istria. Ce dernier est plutôt une déduction logique qu'une affirmation et est basé sur un autre passage chez Dion Cassius où il décrit le siège de Genucla par Marcus Crasse. D'après la tradition, on y avait caché les aigles capturés après la défaite d'Hybrida (Tit Liv., Per., 103; Dio. Cass. 38, 10, 1-3; 51, 26, 5-6; Avram 2003, 316<sup>1</sup>; Димитрова 2004, 13-14). Dans ce cas, il n'y a pas de doute quant à la vraisemblance des renseignements de l'auteur, mais ceux-ci ne peuvent pas être une preuve sure, comme le croient certains chercheurs, du fait que Burebista avait participé à la coalition victorieuse anti-romaine. Dans ce cas, la critique de St. Dimitrova est bien argumentée (Pippidi 1975, 168-169; Crişan 1978, 74; Димитрова 2004, 14).

<sup>1</sup> Qui donne la datation 61-60 av. J.-C.

Le matériel épigraphique enrichi considérablement les informations sur Burebista et son époque. Après elles, c'est le Décret à la gloire d'Acornion de Dionysopolis qui a une importance particulière (IGBulg., I<sup>2</sup>, 13, 51-56; Crișan 1978, 46-54; Минчев 2007, 40), édité et commenté plusieurs fois pendant les dernières années. Malheureusement, le début de l'inscription est fortement endommagé, ce qui crée de grandes difficultés pour les chercheurs.

La première mission diplomatique du citoyen honorable était favorable mais les problèmes autour d'elle restent irrésolus. On sait avec certitude qu'Acornion avait visité le père d'un dynaste, probablement gète, à Argedava ou Sargedava. Dans la littérature spécialisée la polémique concernant le nom de la ville est pratiquement illimitée. Quelle que soit la préférence après la comparaison avec les Argedava et Zargidava chez Ptolémée (Ptol. 3, 8, 4; 3, 10, 8; Geog. Rav. 204, 4; Detschew 1976, 22, 176) ou bien Arkidaba chez le géographe de Ravenne, la discussion sur sa localisation est encore plus interminable. Selon les hypothèses des différents auteurs, la ville a été cherchée au Banat contemporain, dans la région de la rivière Arges (Crișan 1978, 57-64) et identifiée avec la forteresse Popești (Vulpe 1976, 69-70) aux alentours de Bucarest. D'après une intuition de Suceveanu (Suceveanu 1975, 111; Radulescu 1977, 65-68) Argedava n'est pas en Moldavie, ni en Transylvanie, mais en Dobroudja de Nord, à l'hinterland de l'Istria où une inscription avec le nom de la ville Arkidava est connue, datant de l'époque de Marc Aurèle (161-180).

D'après les dernières recherches, Argedava semble avoir été relativement proche de Dionysopolis, aussi à cause de la/les visite/s diplomatique/s d'Acornion. C'est une autre question si la résidence est la Génucla plus tardive, probablement à Nord du delta de l'Istros. Il existe une supposition que la localité fortifiée près de Barbosi, ayant frappé de la monnaie au milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et détruit à l'époque d'Octavian Auguste, pourrait être identifiée avec Argedava-Génucla et Barbosi contemporain (Dio. Cass. 51, 26, 4-6; Димитрова 2005, 359-367).

Pendant cette première mission diplomatique d'Acornion, la participation de Burebista et son père reste dans le domaine de la supposition. Du texte de l'inscription il est évident que le citoyen honorable avait été prêtre de Dionysos durant le séjour dans la ville de Gaius Antonius Hybrida. Jusqu'à la fin de sa vie il était aussi prêtre des dieux thraces. Des mérites diplomatiques et politiques exclusifs d'Acornion envers Dionysopolis s'en suivent. Quand Burebista devint le plus fort parmi les rois de la Thrace et conquiert toutes les terres jusqu'à et au-delà de l'Istros celui-là était envoyé chez lui, lia amitié, conseilla le basileus puissant et c'était pour cela que sa bienveillance envers la ville était si grande. En été de 48 av. J.-C. (probablement en juin), après la bataille de Dirachion et avant la défaite de Pompée près de Pharsale, Acornion était intermédiaire diplomatique entre Burebista et l'autocrator des Romains en Héraclée du Pont (IGBulg., I<sup>2</sup>, 56). Pompée, évidemment, voulait attirer vers soi le souverain gète à la veille du combat décisif avec César. L'inscription ne donne plus de détails mais on peut supposer que l'hégémonie politique gète depuis Olbia jusqu'à Messambria avait été reconnu par

Pompée (Suceveanu 1978, 107-114; Никулицэ 1987, 235). Bien que tardif, le renseignement de Dion Chrysostome (Dio. Chrys. Borys. 36, 1) confirme qu'Olbia avait reçu un coup si fort de la part des Gètes de Burebista, que la ville n'était plus capable de se récupérer très longtemps (Kryzhytsky, Krapivina, Lejpunskaja, Nazarov 2003, 410).

Certainement, il est probable que le roi gète ait eu des relations diplomatiques avec Pompée qui était très fort pendant les années 50 du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et l'un des membres du Premier triumvirat. Cependant, l'avis, que Pompée avait reçu une promesse de soutien militaire dans son futur conflit avec Gaius Jules César contre la reconnaissance de l'hégémonie gète dans les villes du Pont Occidental, paraît incertain (Димитрова 2007, 57-88). Tout simplement, Burebista, beaucoup de temps avant la bataille de Pharsale, avait été assez fort militaire- et politiquement pour s'allier dans le conflit entre Pompée et César qui semblait inévitable.

Il existe l'hypothèse que la politique «pontique» de Burebista, liée aussi à la politique de Rome, passa en deux étapes. Dans la première, l'important ce sont les relations stables entre le souverain gète et Pompée le Grand, probablement autour et après l'an 60 av. J.-C. C'est la bataille de Pharsale en 48 av. J.-C. qui marque le limite entre les relations plus ou moins ennemies de Gaius Jules César envers le suzerain gète. Du point de vue stratégique, il est évident que les intérêts de Rome, ici de la part de César, soient contraires à ceux de Burebista, l'unique force militaire et politique sérieuse sur le littoral pontique occidental. Il semble que le souverain gète avait des positions assez fortes à Nord de Hémus et même il avait des prétentions bien fondées pour le Sud, en raison de la faiblesse de la dynastie – odryse ou astéenne avec le centre en Bysie. Donc tout cela montre que les guerres de César entre 48 et 45 av. J.-C. privèrent de soutien le foyer royal odryse (astéen?). C'est notamment en ce moment où Burebista renforça ses positions comme à Nord, ainsi à Sud de Hémus.

Une inscription de Messambria, fortement fragmentée (IGBulg., I<sup>2</sup>, 323, 283-284), confirma le combat avec le basileus thrace (gète) puissant. À cette documentation épigraphique on doit ajouter le Décret d'Istria à la gloire d'Aristagor, fils d'Apaturius. Il était en tête d'une délégation pour négocier avec les «barbares» qui dominaient la région du delta au milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Le nom du commandant des attaquants n'est pas mentionné dans l'inscription, mais il est bien probable qu'il s'agisse du souverain gète. La ville a répondu au voisin puissant par une grande force armée et a été vaincue. Les citoyens mentionnés, ayant gagné des honneurs, ont activement participé à la deuxième fondation de la ville (Pippidi 1962, 193-201; Димитрова 2007, 22-23).

Un passage de Dion Chrysostome, plusieurs fois interprété (Dio. Chrys. Or., 36, 1-4; Crișan 1978, 44, 112; Минчев 2007, 40-41), soutient les documents épigraphiques d'Istria, Dionysopolis et Messambria. Il s'agit du célèbre discours de l'illustre historien et rhéteur Borysthène. Il explique pourquoi Olbia avait perdu son ancienne gloire. La ville était souvent en guerre avec ses voisins et était vaincu.

En 55 av. J.-C. environ, les Gètes la contrôlaient, eux aussi, comme ils l'avaient fait avec toutes les villes du Pont gauche, même jusqu'à Apollonia.

L'analyse des trouvailles monétaires datant du milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. permet d'élaborer une datation plus précise des opérations militaires et politiques de Burebista sur le littoral pontique. Généralement elles étaient posées entre 55 av. J.-C., quand, selon les paroles de Dion Chrisostome, Olbia avait été envahie, et l'inscription de Dionysopolis où sont décrites les négociations, en été de 48 av. J.-C., entre Pompée et Burebista par l'intermédiaire d'Acornion. Dans les trouvailles monétaires du village Ohoden (Димитрова-Чудилова 1972, 23-31), région de Vratza, du village Oriahovitza, région de Pléven, du village Obzor, région de Burgas, des villages Médovo et Pravoslav, région de Stara Zagora, ainsi que de Satu-Nou, Dunareni, Strimba, Targoviste, etc., existe un hiatus à travers de l'an 53 av. J.-C. Ce fait, comparé avec les sources et le matériel épigraphique, a permis de déterminer plus exactement l'avancement de Burebista vers le littoral pontique. Le plus probablement, on doit lier cette activité du souverain gète à la période entre 50 et 48 av. J.-C., c'est-à-dire au combat entre César et Gnaeus Pompée, décidé par la bataille de Pharsale en août 48 av. J.-C. (Avram 2003, 317; Димитрова 2007, 22).

Les dernières années du règne de Burebista restent imprécises malgré certaines informations obscures dans les sources. D'après Strabon (Strabo. 7, 3, 5; 7, 3, 11; Минчев 2007, 41-42) César le Divin préparait une guerre contre lui, mais avant, il fut détrôné par des rebelles. Ses successeurs ont divisé l'Etat en quelques parties. Pendant la révolte et ensuite, elles étaient 4, et à l'époque d'Octavian Auguste – 5. César (Suet. Jul. 44, 3; Octav. 8, 2 (Ihm); App. Ill. 13; Bel. civ. 2, 110; Vell. Pat. 2, 59, 4; Tit. Liv. Per. 117; Dio. Cass. Per. 43; Carcopino 1965, 427-428) avait l'intention de procéder à une opération à grandes dimensions et bien préparée contre l'Etat des Gètes, qui évidemment était la seule force considérable sur les Balkans à cette époque-là.

Dans l'historiographie contemporaine domine l'avis que Burebista n'avait pas été assassiné par des comploteurs, mais qu'après la décomposition de l'Etat en quatre parties, il était resté à la tête du noyau initial de l'Etat. On ne pourrait pas considérer comme sûr le fait que Jules César et Burebista avaient presque simultanément quitté la scène politique le 15 mars 44 av. J.-C., quand l'assassinat au Sénat du dictateur romain avait été enregistré. Il semble que la suppression de Burebista devrait dater de l'époque de la guerre civile en Rome, entre 44 et 42 av. J.-C., quand Octavian et Marc Antoine sont entrés dans un combat décisif avec les assassins de César – Brute et Cassius. L'analyse plus précise des sources et de la numismatique installe l'évènement en 43 av. J.-C. (Dimitrova 2007, 159-172 et surtout 170-171).

Après la mort de Burebista les forces centrifuges prédominèrent et amenèrent logiquement à l'affaiblissement de l'Etat des Gètes. D'après certaines recherches, le souverain gète était descendu de la scène politique vers 42 av. J.-C., jusqu'à la

bataille de Philipi entre Octavian et Antoine et les républicains Brute et Cassius, apparaît le roi gète Cotison. Svétonius explique qu'il avait été fiancé avec Julie, la fille d'Octavian, au milieu des années 30 du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Des monnaies avec la légende ΚΟΣΩΝ sont publiées (Suet. Aug. 63, 2; Vulpe 1976, 60; Winkler 1972, 173-197). Probablement commandés par Coson, et selon la tradition écrite – Cotison, étant le premier nom de préférence à cause des émissions d'or datant de 43 av. J.-C., les Gètes ont participé à la bataille décisive de Philipi par un détachement. Ce qui est plus probable, c'est que Coson était le successeur direct de Burebista (Димитрова 2004, 16).

Ensuite les événements suivent leur direction naturelle. Octavian Auguste ordonna au proconsul de la Macédoine, Marcus Licinius Crasse, de procéder, en 29-28 av. J.-C., à une opération à grandes dimensions en Mésie contre les Bastarnes, les Gètes et les Daces, décrite en détails dans le 51<sup>ème</sup> livre du tardif Dion Cassius. En hiver de 29 av. J.-C., il commença sa campagne contre les tribus de la région d'Hémus, sous prétexte que les Bastarnes auraient traversé l'Istros/le Danube (Tit Liv. Per. 135, 144; Flor. 2, 26; 2, 28; Dio Cass. 51, 23, 2-7). Les Gètes (Daces) de Cotison adhèrent aussi à eux(?). L'autre commandant des Daces (?) avait déjà pris d'avance la part de Marc Antoine. Le troisième souverain Scorillo observait les événements et préférait la neutralité. La bataille décisive avec les Bastarnes se déroula à l'embouchure de la rivière Cibrice, près de l'Istros, où Crasse personnellement avait tué le commandant des «barbares», Deldo. Une partie des vaincus se cacha dans une forteresse voisine (probablement Raziaria) (Иванов 1999, 20; Иванов, Атанасов, Донеvски 2006, 60).

Au début de l'année suivante, 28 av. J.-C., le proconsul soumit les Serdes et les Meldes (Mèdes?), et puis, presque sans problèmes, envahit les Besses et les Odryses. Peu après, l'allié gète Roles, qui contrôlait les terres autour du futur centre de la légion Durostorum, demanda à Crasse de l'aide contre un autre souverain gète, Dapix. Les légionnaires romains gagnèrent facilement contre lui et contre l'autre dynaste Zyrax. Les villes du Pont gauches passèrent volontairement sous l'administration romaine, ce que fit la plupart des tribus de la région de l'Istros/le Danube.

Il est connu aussi un souverain gète, dénommé Dicom, qui était allié de Marc Antoine à la veille de la bataille d'Accium en 31 av. J.-C. se tournant fatale pour l'hégémonie de l'Orient. Il promettait venir avec une grande armée. Dion Cassius indique le même en soulignant expressément que les Gètes ne pouvaient être utiles à personne puisqu'ils étaient en guerre entre eux (Plut. Ant., 63; Dio Cass. 51, 22, 8; Flor. 4, 12, 18; Hor. Carm. 3, 8, 18 (Kiesling-Heinze); Detschew 1976, 257; Crişan 1978, 243-245).

En revanche de tous ses succès, Marcus Licinius Crasse reçut le droit de triomphe à Rome le 4 juillet 27 av. J.-C., mais le titre de l'«empereur», si souhaité, lui a été catégoriquement refusé par le princeps Octavian Auguste. L'événement fut inclus dans les Fasces triomphales intitulé «ex Thracia et Geteis» (Иванов 1999, 20).

Dans la littérature spécialisée on admet que pendant 12 ans le procès de formation de la province de Mésie fut définitivement achevé. La preuve c'est le fait qu'en 12 Gaius Pompée Sabine fut nommé envoyé de l'Empereur en Mésie et en 15 sous son gouvernement entraient l'Achaïa et la Macédoine.

### Littérature

Avram, A. 2003, *Histria*. In: (Ed. G.V. Gramenos, E.K. Petropoulos) *Ancient Greek Colonies in the Black Sea*, vol. I. Publications of the Archaeological Institute of Northern Greece, nr. 4. Thessaloniki, 279-341.

Crișan, I.H. 1978, *Burebista and his time*, București.

Carcopino, J. 1965, *Jules César*, Paris.

Dimitrova, St. 2007, *The Military-Political and Diplomatic Activities of Burebista in the Lower Danube Region*, Thracia XVII, 159-172.

Detschew, D. 1976, *Die Thrakischen Sprachreste*, Wien.

Kryzhytsky, S.D., Krapivina, V.V., Lejpunskaia, N.A., Nazarov V.V. 2003, *Olbia - Berezan*. In: (Ed. G.V. Gramenos, E.K. Petropoulos) *Ancient Greek Colonies in the Black Sea*, vol. I. Publications of the Archaeological Institute of Northern Greece, nr. 4. Thessaloniki, 389-505.

Papazoglu, F. 1969, *Srednjobalkanska plemena u predrimsko doba (tribali, autarijati, dardanci, scordisci i mezi)*, Sarajevo.

Pippidi, D.M. 1975, *Scythica Minora. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la mer Noire*, București-Amsterdam.

Pippidi, D. 1962, *Epigraphische Beiträge zur Geschichte Histrias in hellenischer und römischer Zeit*, Berlin.

Radulescu, A. 1977, *Dobrogea lui Burebista*, Pontica X.

Suceveanu, A. 1978, *Unele reflecții în legătura cu regatul lui Burebista*, ActaMN 15, 107-114.

Vulpe, R. 1976, *Le Gète Burébista, chef tous les gèto-daces*. In: (Ed. R. Vulpe) *Studia Thracologica*, Bucarest, 39-61.

Winkler, I. 1972, *Consideratii despre moneda "Koson"*, SCIV 2, 23, 173-197.

Димитрова, Ст. 2007, *Буребиста и Помпей – съюзници или врагове*. В: Сп. БАН, год. СХХ, 4, 57-88.

Димитрова, Ст. 2004, *Държавата на Буребиста – етно-културни и политически взаимоотношения (ок. 60 - ок. 42 г. пр. Хр.)*. Автореферат, София.

Димитрова, Ст. 2005, *Още едно мнение по въпроса за резиденцията Аргедава*. В: МИФ, 9. Тракия и околния свят. Научна конференция, Шумен, 359-367.

Димитрова-Чудилова, С. 1972, *Съкровище от римски монети от с. Оходен, Врачански окр.*, Археология 2, 14, 23-31.

Иванов, Р. 1999, *Долнодунавската отбранителна система между Дортикум и Дуросторум от Август до Маврикий*, София.

Иванов, Р., Атанасов, Г., Донеvски, П. 2006, *История на Силистра*. Т. I. Античният Дуросторум, Силистра-София.

Минчев, Ал. 2007, *Одесос през елинистическата епоха (края на IV в. пр. Хр. - началото на I в. сл. Хр.)*, Варна.

Никулицэ, И.Т. 1987, *Северные фракийцы в VI - I вв. до н.э.*, Кишинев.

Славова, М. 2007, *< / > диграфата в тракийските имена*, София.

Фол, А., Фол, В. 2005, *Траките*, София.

Dr. Kiril Jordanov, Centre de Thracologie Professeur Alexandre Fol, rue Moskovska 13, 1000 Sofia, Bulgaria, e-mail: thracologia@abv.bg

